Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1998)

Heft: 108

Artikel: Fasnacht

Autor: Chikitou, Patricia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847653

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fasnacht

Il est revenu tambouriner le printemps dans les rues de Bâle : Carnaval, ses cliques en marche, son tiercé gagnant de folie et de farce, de charivaris et de confettis multicolores, aux chants cabossés des Guggenmusiken. Sons et lumières de la fête, comme si vous y étiez.

Texte et photos de Patricia Chikitou

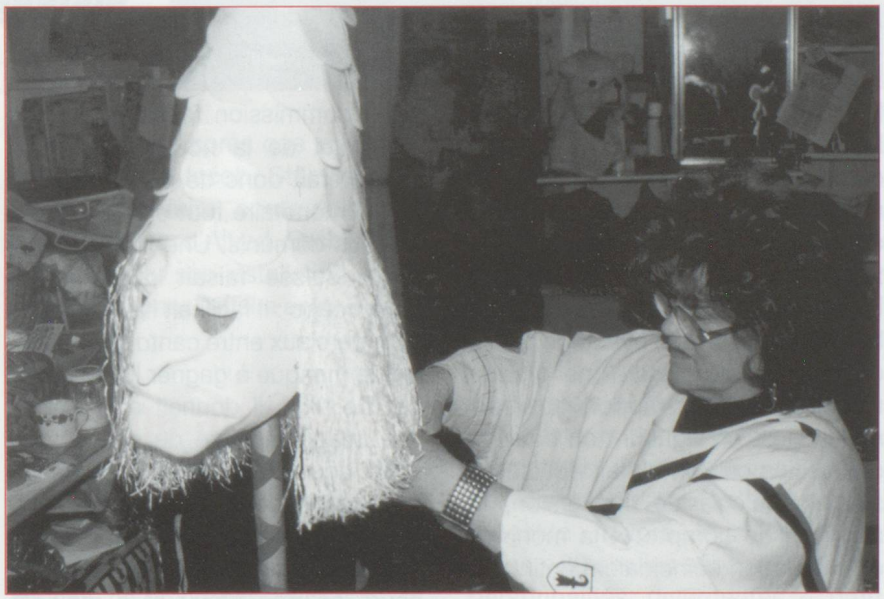
«Morgenstraich», lundi matin après le mercredi des Cendres, quatre heures du matin. Toutes les lumières de la ville se sont éteintes. Un long cortège de charivaris, de fifres et de tambour s'ébranle. Douze mille bâlois, masqués et costumés arpentent la ville, marchant à pas lents, cadencés par le tambour, jouant sur des flûtes soprano des airs lancinants et obsédants. Les lanternes orange et jaune des bougies accrochées aux masques tracent une longue colonne tremblante dans la nuit noire. Ces «cliques» vont reconduire l'hiver et ses jours sombres, à la manière des fanfares de jadis. Plus que cinq heures de saison froide…

En sortant de la ville, loin de la cohue, un grondement sourd semble venir de la terre : ce sont les pas du cortège, martelés, qui appellent la nature, le retour des beaux jours. En début d'après-midi, les chars colorés transportent de toutes parts des personnages bigarrés, rigolards et déformés : ce sont les «Bourgeois», les «Blätzlibajass» (déguisements faits de lambeaux de feutre), les Vieilles Dames, les Arlequins, et surtout les «Waggis», paysans Alsaciens, radieux avec leurs gros nez, leurs sabots et leurs cocardes tricolores. Les costumes travaillés finement , les masques de pâte à papier recouvrent les fêtards des pieds à la tête. Il ne reste, pour les reconnaître que les mains : mains d'hommes ou de femmes, jeunes ou vieux, avec ou sans alliances, soignées ou calleuses… C'est l'inconnu, le mystère, le rêve. Toutes ces créatures offrent roses, mimosas, oranges, bonbons ou confettis tandis que les autres «cliques» défilent à pied ou en calèche. Quelques-unes ont embouché une trompette, osent une samba, timidement. Le soir venu, c'est l'heure du spectacle des «Schnitzelbängg» : des troubadours persifleurs investissent les restaurants, chantant des «poèmes» sarcastiques, se moquant des

notables, tournant en dérision une actualité d'ordinaire sombre : l'or juif, la fusion de l'UBS et ses cortèges de licenciements, la brebis clonée Dolly... Le lendemain, plus de deux cents lanternes sont exposées pour deux jours sur le Münsterplatz. Au même moment, la place du Marché lance son Carnaval cacophonique : les enfants s'y donnent à cœur joie, certains défilent dans les fanfares dissonantes des Guggenmusiken. Bruit, bousculades, confettis lancés à la tête des passants, tout n'est que joyeuse cohue. On mange des barbes à papa et l'on se prend à jeter des papiers par terre dans les rues jonchées, sans se sentir coupable. Et puis, dans les ruelles sombres, on peut entendre au soir murmurer les confidences des vieilles sorcières masquées. On ne saura jamais quels visages étaient cachés sous ses horribles masques. Les sarcasmes sortent des bouches déliées pour le temps du Carnaval, sans «carne», sans rien à mastiquer que la parole acide. Le troisième et dernier jour est celui du bal. De partout, des guinguettes proposent des danses sur des musiques traditionnelles. D'autres, plus jazzy, accueillent les jeunes. On y mange la fameuse soupe à la farine, des saucisses, des tartes salées, des Fastenwähe (bricelets parfumés au cumin) arrosés de bière et de fendant. Mais les premières fatigues commencent à se faire sentir. Les plus endurants ne se sont pas couchés depuis le Morgenstraich. Au petit matin, vers quatre heures, toutes les cliques se sont réunies pour la marche de clôture. Derrière elles, un parterre de confettis, des passants ivres, quelques Arlequins jouant, à petits pas, avant de disparaître dans l'aurore des ruelles, pour se perdre dans le Printemps.

Un peu d'histoire

Le «Basler Fasnacht» (carnaval de Bâle), que l'on écrivait avant 1925 «Fastnacht» remonte à des coutumes païennes, que l'on pratiquait l'hiver pour saluer l'éveil de la nature. Les plus anciennes traces de la fête remontent à l'an 1376 («Böse Fastnacht»), année ou l'homme fort de la ville, le duc Léopold III organisa un tournoi sur le Münsterplatz, qui se termina en affrontement sanglant entre nobles et bourgeois. En 1529, l'iconoclasme déclenché le mardi du carnaval fut un signe avant-coureur de la Réformation de Bâle. Réservé d'abord aux hommes avec des allures de défilés militaires, le carnaval est interdit après les troubles de 1798. Au début du XIXe siècle, il se féminise et se «privatise». Le premier comité d'organisation du carnaval, réuni en 1919, est issu de la société «Quodlibet», les premiers à faire clique à part. Ensuite, chacun put former son propre cortège et choisir son itinéraire : en 1885, on jugeait cette indépendance typique du «caractère bâlois». Au début du siècle, les bals du casino volent quelques années la vedette aux cortèges mais après la guerre, la rue s'empare à nouveau du carnaval . Les premiers ateliers de masques apparaissent, à commencer par le légendaire atelier Tschudin, qui baptisera la première clique 100% féminine : pendant le cortège, les participantes cachaient soigneusement leurs mains et leurs pieds pour ne pas être découvertes. Les Guggenmusiken (fanfares) sont apparues en 1911 après avoir déclenché pendant des années des foudres protestataires. Les Schnitzelbänke (satires) sont surveillées depuis 1921 par un comité spécial, pour éviter des débordements de trop mauvais goût.



Les mots pour le dire...

Alti Dante : costume classique de vieille dame (est aussi porté par les hommes)
Chaisen : calèches portant des personnages masqués
Charivari : costume mélangé
Gässle : parcourir les ruelles au sons des fifres et tambours
Larven : des masques de la fête
Rädäbang : meneur officiel du carnaval
Räppli : confettis (centimes)
Requisit : accessoires emmenés par les cliques lors du cortège
Ruesse : tambouriner
Vortrab : éclaireurs des cliques